

Magasin de Pianos de Junius Hart, COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE, Metropolitan English Opera Co. LA MASCOTTE, WEST END, EDGAR ATCHISON-ELY.

CHEMINS DE FER.

ILLINOIS CENTRAL, THE YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY, LOUISVILLE & NASHVILLE, QUEEN & CRESCENT ROUTE, SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

TEXAS AND PACIFIC.

Fort Worth and Texas express, Fort Allen Local, California express, EAST LOUISIANA RAILROAD.

NEW ORLEANS, PORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

Alger, Alger, Alger, Alger, Alger, Alger, Alger, Alger, Alger, Alger.

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

Alger, Alger, Alger, Alger, Alger, Alger, Alger, Alger, Alger, Alger.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

MARIAGES—William E. Arair à Lilian A. Smith, Henry J. Entenreiner à Cecilia E. Ritter, Henry R. Fine à Alice Spear, Henry J. Bailey à Margaret J. Benson, Christian J. Baum à Evelyn Hines, Jackson H. Andrews à Ella J. Taylor.

Charles J. Claudel, 41 ans, 2801 rue LePage; Julius Kottwitz, 71 ans, 721 rue Nord Claiborne; Bernard F. McKernan, 71 ans, 2514 rue Bourgogne; Mine Julia Milan, 42 ans, 1318 rue Touléano; Eugène Labig, 243 ans, Albert Stevens, 2 ans, 243 rue Première; Célestine Souer, 1 jour, 537 rue St-Louis; Matthew Lee, 4 mois, 54 Touléano; Josephine Forbes, 923 rue Milan; Joe Tob, 50 ans, Hôpital de Charité; Robert Singleton, 23 ans, Hôpital de Charité.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. Successions ouvertes: Jacob W. Stringer, Charles Roche, Aug. J. Larrivé vs ses créanciers. L'Etat de la Louisiane vs New Orleans Sugar Sheds Co.—réclamation pour licences de \$10,016. L'Etat de la Louisiane vs Jackson Brewing Co.—réclamation de \$1875 sur une licence. J. F. Bourgeois vs la Ville de la Nouvelle-Orléans—réduction de taxes.

FAITS DIVERS.

Bataille générale. Avant-hier, dans l'après-midi, il y a eu au marché Français une véritable bataille qui a causé un assez grand nombre de pertes. Le populaire était tel, que ses camarades ne le mélangèrent malgré lui à la politique et lui confièrent un mandat qu'il remplit avec honneur. M. Lagarde, au cours de sa longue existence, eut donc l'occasion de servir la Louisiane en temps de guerre—c'est-à-dire de se battre avec un dévouement qui lui valut l'admiration de tous. Mais c'est dans le cercle familial, au foyer que sa belle nature est tous les rayonnements. C'est là qu'il vivait en patriarche, entouré d'un monde qui l'avait vu maître et grand, et dans sa vieillesse, au sein de sa famille, il avait goûté toutes les joies et tous les bonheurs de la vieillesse.

LES GREVES.

La situation—Les brasseurs—Les peintres. Hier matin, trente ouvriers cigariers de la American Tobacco Co., autrui de la maison Hermsheim, ont quitté le travail. Ce sont des hommes qui gagnent de \$15 à \$25 par semaine, et qui n'avaient nullement l'intention de réduire leurs gages. La cause véritable de cette nouvelle grève, c'est la résolution prise par la nouvelle compagnie d'introduire les femmes dans ses ateliers.

LES GREVES.

La grève des charpentiers. L'association Protective des constructeurs s'est réunie hier, à trois heures de l'après-midi, à la Bourse dite "Mechanics Dealer & Lumbermen" et a longuement discuté la situation. M. Armand Darcantel, en sa qualité de président de l'Association, avait convoqué l'assemblée à la suite de la démarche faite auprès de lui lundi dernier par nombre de ses hommes.

LES GREVES.

La situation—Les brasseurs—Les peintres. Hier matin, trente ouvriers cigariers de la American Tobacco Co., autrui de la maison Hermsheim, ont quitté le travail. Ce sont des hommes qui gagnent de \$15 à \$25 par semaine, et qui n'avaient nullement l'intention de réduire leurs gages. La cause véritable de cette nouvelle grève, c'est la résolution prise par la nouvelle compagnie d'introduire les femmes dans ses ateliers.

LES GREVES.

La grève des charpentiers. L'association Protective des constructeurs s'est réunie hier, à trois heures de l'après-midi, à la Bourse dite "Mechanics Dealer & Lumbermen" et a longuement discuté la situation. M. Armand Darcantel, en sa qualité de président de l'Association, avait convoqué l'assemblée à la suite de la démarche faite auprès de lui lundi dernier par nombre de ses hommes.

HOSTETTERS CELEBRATED STOMACH BITTERS

Exécuteur Testamentaire. C'est M. Maxime Queyrouze, avocat et notaire, qui exécutera les dernières volontés de Mlle Leonie Pichot dont nous avons publié hier le testament.

LES GREVES.

La grève des charpentiers. L'association Protective des constructeurs s'est réunie hier, à trois heures de l'après-midi, à la Bourse dite "Mechanics Dealer & Lumbermen" et a longuement discuté la situation. M. Armand Darcantel, en sa qualité de président de l'Association, avait convoqué l'assemblée à la suite de la démarche faite auprès de lui lundi dernier par nombre de ses hommes.

A la Maîtrise. Le maître Capdevielle est parti pour la Baie St-Louis hier après-midi; il ne sera de retour en ville que vendredi.

Pas de quorum. La réunion du Bureau des Commissaires de Police, qui devait avoir lieu hier soir, a été renvoyée faute d'un quorum.

Un ivrogne qui bat une femme. Ben Robertson, un nègre qui est ivrogne et bat sa femme quand il est pris de boisson, a été arrêté avant-hier, rue Liberté, par l'officier Khier. Hier il était encore tellement gris qu'il a été impossible de le juger.

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres



Esquil Bonnot, Directeur. No 623 RUE STE-ANNE

F. Laudumiey & Co.



1108 et 1112 Nord Remparts

G. MOTHE & CO.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embauxures



JOSEPH RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embauxures, No 1308

PETITES ANNONCES.

400,000 A PRETER par CORRE et BELTRAC, agents de propriétés immobilières, No 136 rue Canal

pension; puis il y aurait une forte somme pour son établissement! Il fallait aussi mettre en ligne de compte les profits éventuels que la possession d'un tel secret entraîne fatalement avec elle. Elle était donc bien riche, cette jeune mère! Elle appartenait donc à une grande famille! C'était sans nul doute une aimable extraordinaire, quelque chose comme un gros lot tombé entre les mains de la sage-femme et d'autant mieux reçu que le besoin s'en faisait sentir, presque cruellement! Elle finit, en oubliant tout le reste, par s'abandonner à la joie de cette maman qui pleurait dans son désert et regardait avec bonté le petit être auquel elle la devait. Il dormait toujours, d'un sommeil profond, ininterrompu, bercé par le mouvement de la wagon qui l'emportait loin de ce village où il avait vu le jour. Tout ce que la sage-femme pouvait conclure de cet examen où il y avait une sorte de tendresse et presque de reconnaissance pour la pluie d'or dont la pauvre abandonnée—et elle l'était bien en somme—serait la source, c'est que la petite Marie-Madeleine, malgré la faiblesse de sa mère, était vigoureusement constituée et qu'elle serait blonde.

Et puisque lui-même se trouvait à minuit posé devant le château, aux aguets, tourmenté par le besoin de savoir ce qui se passait dans cette grande caserne, d'autres pouvaient avoir eu la même curiosité que lui. L'arrivée de la baronne d'Orvilliers au Prieuré, avec sa nièce et la vieille Mariette, qu'il avait apprise par hasard, pouvait avoir été connue ailleurs, aux environs surtout, à la Butte-aux-Roches, par exemple. L'homme caché auprès de la terrasse essayait sans doute de surprendre un secret qui l'intéressait. Mais qui alors? Tout à coup, un nom se présente à l'esprit de Barotte. Pierre Broudin! Pierre Broudin, la frère de Rose, Pierre Broudin qui était presque toujours à cheval pour visiter ses terres, surveiller ses récoltes; Pierre Broudin un cavalier fini, comme on dit à la campagne, et un brave cœur. Le scandale causé par sa sœur était tombé sur lui, comme une avalanche sur la tête d'un touriste, au moment où il rentrait du régiment où il avait fait ses trois ans de service! Et ce n'était pour lui que le premier malheur d'une série à la noire. Nous l'avons dit, sa mère était morte quelques mois plus tard, de chagrin, à ce qu'on affirmait. Son père ne voulait plus voir

personne. De plus une jeune fille du pays qu'il devait épouser et qu'il aimait avait rompu, contraintes par ses parents, un mariage convenu entre les deux familles. Ce dernier coup, bien que moins sensible pour lui que les autres, avait mis le comble à son irritation et à sa misanthropie. Son amour n'était pas de ceux pour lesquels on se brûle la cervelle, mais quand un vase est trop plein, une goutte suffit à le faire déborder. Ses voisins et ses amis avaient donc remarqué en lui un changement radical. Pendant des mois entiers on ne le rencontrait nulle part que dans les bois où il errait le jour et presque la nuit sur Bousseau, son bled qu'il affectionnait, bien que la pauvre bête ne fût pas de nature à flatter sa vanité. Mais elle était si brave, si bonne! Peu à peu ses accès de sauvagerie s'étaient dissipés, mais on n'avait pas revu le sergent-major tel qu'on l'avait connu jadis. Il avait repris son train de vie ordinaire, entourait son père et sa malheureuse sœur de soins touchants, occupant des travaux de la ferme, qui couvrait une immense étendue de terrain, allant aux marchés et souvent faisant lui-même les mancherons de la charraie. Jérôme Barotte était un ami

des Broudin; il savait tout ce qui se faisait chez eux et tout ce qui s'y était passé. Etendu sur sa paillasse et son matelas aussi mince que celui d'un trappiste, les yeux ouverts, l'esprit occupé de la solution de ce problème qui l'empêchait de dormir, il se disait, avec une conviction croissante: —C'était lui! Au surplus, rien de plus facile que de s'en assurer. A peine les premiers rayons d'un pâle soleil d'automne frappent-ils aux basses fenêtres de sa maisonnette lorsqu'il sauta de son lit et ouvrit sa porte. De toutes parts dans son étroit vallon un usage de brume sortait de sol et rassait la prairie. Les journaliers et les bûcherons de son voisinage s'en allaient au travail, leurs outils sur l'épaule, et lui disaient amicalement en passant: —Bonjour, Barotte! Quelques-uns ajoutaient: —Tu es plus heureux que nous, tu peux te reposer. C'était peut-être vrai, et il n'était pas éloigné de penser comme eux. Même il eut une minute de satisfaction intime en examinant son petit domaine. Certes il était misérable, mais sa misère ne ressemblait pas à celle de tant d'autres qu'il avait connus au temps de son service militaire dans les grandes villes où il tenait garnison.

Cette mesure qu'il habitait était à lui. Ce jardin lui appartenait. Il avait son coin de terre où poussaient quelques fleurs et des légumes en abondance, son ruisseau qui gazonnait dans l'herbe à deux pas, ses oiseaux qui faisaient leurs nids dans les vignes et les escaliers de ses murailles. Personne ne pouvait l'expulser de ce toit, qui avait été à son père et sous lequel il se plaisait à vendre son grabat et sa chaise. Mais cette satisfaction ne l'absorbait pas. A chaque instant, il se tournait vers la grande ferme de la Butte-aux-Roches qui écorçait son pauvre hameau comme une cathédrale les maisons d'une petite ville de province. Il écoutait les bruits de la cour enfermée dans sa ceinture de bâtiments robustes, la maison manable, les écuries, les vacheries, les bergeries, le four, le pressoir et ses caves, les granges, les toits à porcs, les coiffiers et enfin le colombier, qui dominait tout le reste de son toit pointu couronné d'une vieille girouette rouillée mais très seigneuriale. Il aurait déjà voulu y être, faire sa ronde d'un bout à l'autre de la ferme, inspecter l'auréole du petit cheval roux, s'adresser aux domestiques et demander: —Père est-il là? Quelle figure avait-il, quelle réponse sortait de la bouche

de l'ancien sergent-major quand il lui poserait à brûle-pourpoint sa question? Dis donc, Pierre, est-ce que tu n'étais pas au Prieuré, tantôt, sur le coup de minuit? A la fin, il n'y put tenir. Il prit ses deux bâtons, son grand chapeau roussi, assez large pour lui servir un besoin d'apaisement, et se dirigea clopin-clopin, avec ses allures de sentinelle, vers la ferme des Broudin. Elle n'était qu'à quelques pas de sa chambre, avec les trois ou quatre autres de hameau, formait une enclave d'un arpent à peine un million de l'immense domaine des Rambert. A peine eut-il franchi le porche entre les deux piliers de granit massifs et bas, qu'un chien de garde vint à lui en gambadant, sans jeter un oeil aboi. Evidemment il était là chez des amis. La cour était déserte. Par l'ouverture de portail, on voyait un laboureur s'en aller au loin dans les champs, avec son cheval; une servante en corsage débraillé, aux jupes courtes et en sabots, ramenait à la maison en rapportant des pâtures le lait de ses vaches. A cette vue